

Périphéries photographiques

Le réalisme soutient de moins en moins seul la narration photographique. À voir à trois expos du Photo Brussels Festival.

★★★★ **Archipel de Francesca Comune, Aubane Fillee, Lilly Lulay, Juliet Merie, Pascal Sgro et Antonin Weber** Photographie OÙ Contretype, 4a, Cité Fontainas, 1060 Bruxelles www.contretype.org Quand Jusqu'au 31 mars 2024, du mercredi au vendredi de 12h à 18h, samedi et dimanche de 13h à 18h

★★★★ **Praxiteles's Dream de Noé Sendas** Photographie OÙ Hopstreet Gallery, 109, rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles www.hopstreet.be Quand Jusqu'au 24 février, du jeudi au samedi de 13h à 18h.

★★★★ **Constellation of Nitrate de Lucas Leffler** Photographie OÙ Lee-Bauwens Gallery, 36, rue du Charme, 1190 Bruxelles www.leebauwens.com Quand Du 20 janvier au 23 mars, du jeudi au samedi de 14h à 18h.

Le Photo Brussels Festival ouvre officiellement le 25 janvier, mais certaines expositions sont déjà visibles depuis quelques jours. En les parcourant, on s'aperçoit combien les tirages isolés dans leurs encadrements et sagement alignés aux cimes portent de moins en moins les narrations des photographes actuels. Et combien celles-ci sont nourries dans les périphéries du médium.

Éléance

Chez Contretype, l'exposition *Archipel* (qui est en fait la présentation des 6 lauréats du prix épo-

nyme de cette année) donne un bel aperçu de cette tendance. Dès l'entrée, dans *Digital Dust* de Lilly Lulay, le questionnement des flux d'images et de la porosité de la sphère privée à travers les smartphones prend la forme de rubans disposés dans l'espace et qui affichent les signes graphiques de la "réalité" digitalisée. Tout à côté, Francesca Comune interroge les strates historiques de la région où elle a grandi à travers une très belle installation incrustée de tirages en noir et blanc qui reprend le vocabulaire des chantiers éphémères des fouilles. Au même étage, pour sa proposition *Hosted By Red Dust*, Juliet Merie a transformé avec élégance une pièce pour en faire une sorte

de poème-image dans lequel on ne peut que s'immerger. Le mur entièrement enduit d'une terre ocre-rouge, qui rappelle aussi bien que ses photographies l'ambiance et les couleurs de la briqueterie où elle a réalisé ses images, fait écho au travail désormais bien connu de Lucas Leffler.

Procédés singuliers

Précisément, la nouvelle exposition *Constellation of Nitrate* de ce natif de la Gaume, également reprise dans le cadre du Photo Brussels Festival, s'ouvrira samedi prochain à la Lee-Bauwens Gallery. Le photographe y pousse encore un peu plus loin les recherches plasticiennes de *Zilverbeek*, sa fable visuelle à propos d'un ruisseau pollué jadis par l'usine photographique Gevaert à Anvers dont il avait extrait des boues argentées pour réaliser des tableaux splendides. Dans sa présentation de la reprise augmentée de cette série, no-

tre collègue de *La Libre* Gwennaëlle Gribaumont fait justement remarquer que Leffler s'empare là "du geste créateur du plasticien pour questionner et redéfinir la nature de l'image photographique." Elle

Dans "Digital Dust", le questionnement des flux d'images et de la porosité de la sphère privée à travers les smartphones prend la forme de rubans disposés dans l'espace.

ajoute: "Nourrissant un intérêt pour l'ante-numérique, ce digital native [...] développe des procédés singuliers permettant de fixer une image sur des supports aussi variés qu'inattendus (boue, écrans d'iPhones et films Kodak périmés), trahissant sa fascination pour la matérialité de la photographie." Pas étonnant donc qu'on retrouve également l'artiste à partir du 25 janvier à l'ISELP dans l'exposition collective *Matière critique* avec ce même fil conducteur du questionnement ontologique de

la photographie.

Étrangeté

Noé Sendas n'est pas un photographe, mais, comme on peut le voir dans son exposition *Praxiteles's Dream* présentée à l'excellente Hopstreet Gallery, plutôt un plasticien qui utilise la photographie. Plus précisément des photos trouvées ou récupérées dans des fonds ou collections. Autant d'images au départ plutôt banales, plus ou moins "documentaires", qu'il sublime par des retouches et transformations diverses. Exposées pas loin de dessins plein d'étrangeté et d'une sculpture tout aussi décalée (des créations de son cru), ces photographies ne nous laissent plus vraiment voir ce qu'elles représentent, mais nous proposent en revanche des formes surréalistes de toute beauté.

Jean-Marc Bodson



Une des images de Noé Sendas à la Hopstreet Gallery.